



Vient de paraître

HISTOIRE DES ORGANISATIONS SPORTIVES COMMUNISTES DE FRANCE AU XX^e SIECLE

Par Fabien Sabatier

Grenoble, *Presses universitaires de Grenoble*, 2013, 19,90 €.

Grâce à la sociologie des organisations, étudiée notamment par Michel Crozier, nous pouvons mieux appréhender cet ouvrage qui porte sur les organisations sportives communistes. L'auteur précise que « l'écriture de l'histoire du sport

'communiste' français ne peut s'envisager qu'au pluriel ». Il existe une réelle complexité à cerner tous les enjeux idéologiques, politiques et culturels du militantisme lié à ces organisations en France. L'auteur argumente sur la nécessité de traiter ce sujet en élaborant deux parties distinctes. La première partie, intitulée « Les boussoles du sport communistes français : soviétisme, émancipations et autonomie », permet de balayer les années révolutionnaires (1923-1934) aux années 2000 en passant par les années réformistes (1934-1947). On apprend plus particulièrement que la Fédération sportive du travail (FST) est fondée en 1919, quelques années avant que l'URSS crée en juillet 1921 l'Internationale rouge sportive (IRS) en

réaction aux pratiques sportives « bourgeoises » (Jeux olympiques de 1920 à Anvers) avec la mise en place de la première Spartakiade internationale, appelée également « première olympiade rouge » qui se déroule à Moscou du 12 au 24 août 1928. C'est en 1934 que l'on assiste à la création de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), véritable fédération omnisports, suite à la fusion de la Fédération sportive du travail (proche du SFIC) et de l'Union des sociétés sportive et gymnique du travail (USSGT, proche de la SFIO) créée en 1925. Cette nouvelle structure « traduit la volonté d'unification du mouvement sportif travailliste français, disposé à combattre le fascisme. Cette nouvelle fédération enracine d'emblée son programme d'action dans ce vaste mouvement de lutte ». Quant au nouveau Comité national olympique (CNO) russe, il est en cours de constitution. Il faut attendre la session de Vienne du Comité international olympique (CIO), le 7 mai 1951, pour que le Président du CIO, Sigfrid Edström, propose d'adjoindre ce nouveau comité. Trente-quatre voix (trois s'y opposent) sont en faveur de cette reconnaissance. Dans la foulée, le Russe Constantin Andrianov est élu membre du CIO et devient le septième Russe à siéger au sein du Mouvement olympique international. Quant à la seconde partie, « Vie et fabrique militantes », quatre chapitres tels que « L'efficacité des réseaux municipaux et syndicaux FSGT (1945-972) » ou encore « La mémoire du sport communiste français » nous permettent de mieux cerner l'ensemble des enjeux. Notamment ceux de « l'entrée des Soviétiques dans la lutte olympique à Helsinki en 1952, [ce qui] confirme la volonté du CIO, après Berlin 1936, de poursuivre une sorte « d'olympialisation

